

Athènes, ce 3<sup>e</sup> Décembre 1868

Mon cher et honnorable Frère,

C'est avec plaisir que j'ai lu votre excellente lettre  
du 27 du mois passé. Votre amour pour la science  
hellénique, votre philhellénisme désintéressé et surtout  
votre conviction me rendant votre souvenir très cher  
et très vivace, et j'ai vous remercie cordialement de  
celui que vous avez conservé de moi.

Je suis très affligé de ce que les malheurs qui se  
font sur vous précipitent et qui ont pu vous faire tout  
déjà tomber sur cette malheureuse Grèce, digne  
d'un meilleur sort. Il n'est pas facile de vous  
rendre dans une lettre un compte exact de votre  
état social et politique, mais je tâcherai de  
vous en indiquer quelques points saillants.

Je vous avais déjà fait remarquer que la Grèce actue-  
llement affranchie et libre le pays grec le rendant  
avancé en civilisation. La Macédoine a cause  
de ses rapports avec l'Allemagne et surtout a cause  
de son commerce de coton, s'est fleuri, qui  
était transporté par terre, ce qui occasionne plu-  
sieurs colonies grecques en Autriche; a cause de  
son industrie, notamment de la bure (on voit  
encore à Trieste la ville de coton) et des ma-  
nèges; la Thessalie, suivant la Macédoine, a cau-  
se de cette admirable association des côtes rouges  
d'Ambrakia; l'Épire a cause de ses rapports lu-  
cratifs avec la Russie, son commerce de pelage,  
et son industrie d'armes; les côtes de l'Asie  
mineure, et quelques îles, notamment celle de Chios,  
a cause de leurs rapports avec les États Italiens,  
tous ces pays s'élève de bonheur de leur



torpeur de l'esclavage, et se renouvellent non pas  
byzantins, mais helléniques, avec un sentiment d'  
unité nationale et politique, qui embrasait une nou-  
velle face de la vie de la nation. Cette unité compre-  
noit même, sans aucune résistance, ce qu'on appelle  
aujourd'hui nationalités valaque, bulgare et Albu-  
naise. Ce phénomène était stimulé par l'influ-  
ence de la tradition, des écoles et des idées modernes.  
Les mœurs de cette époque étaient sobres et d'usage;  
les liens de famille bien serrés; la vie de famille  
très développée, avec au dehors on ne rencontrait  
que le camp arabe. L'esprit national et li-  
béral de l'Eglise orthodoxe entretenait cette uni-  
té, et ce caractère se reflétait dans l'organisa-  
tion des communes grecques, constituant alors  
une nationalité civile qui composait une nation  
homogène réduite à regretter sans plusieurs repré-  
sents.

Dans la Grèce actuellement affranchie on ne  
voit au contraire aucune domination, aucune  
industrie, d'agriculture, aucune école ni comparaison  
à celle de Constantinople, du mont Athos, de Janina,  
de Smyrne, de Rhodes, de Chios, de Bonaparte et  
de Jassy. Ce n'est pas certes que la Grèce de  
la Grèce libre soit moins apte à la civilisation;  
mais il y a des raisons d'ordre, qui l'ont tenue  
en arrière. Le gouvernement du roi qui sous  
un gouvernement barbare ne se contentait pas d'un  
système quelconque de famille communautaire;  
les états des princes, qui ne paraissent pas le  
développement de la nation; les conquêtes  
françaises, dont les résultats ont été si tardifs

longtemps; les invasions albanoises qui sont bien plus  
récentes que celles de la Grèce sous affranchie; enfin  
le manque d'un système fédéral. En effet dans  
la Macédoine, la Thessalie et l'Epire, il y avait des  
barons ou des lords héréditaires, qui tout au moins  
n'avaient pas d'administration en leur territoire sans tout au moins le  
monter, avec et sans si ce n'est. Mais ils n'ont pas  
suffisamment de pouvoir, les associations qui les ont  
à la suite, touchant sur les malheureux pays com-  
munes avec de nombreuses, faisant le désert.

Je ne pourrais pas entrer ici dans l'exposition  
de l'esprit et des causes de la révolution grecque; il me  
suffit de dire que l'affranchissement de la Grèce a  
été le résultat des efforts et des sacrifices de tout  
le peuple grec, et surtout le peuple non affranchi, qui  
ont offert de nombreuses victimes. Mais l'argent et  
la main-d'œuvre qui ont servi à la révolution française  
d'Hydra, Spetsa, Psara, et les administrateurs et les  
doctes du Péloponèse, de l'Arménie, d'Atine,  
de la Thessalie, de l'Epire et de la Macédoine;  
les hommes instruits de tous les pays grecs; les  
philosophes, tous sont nés avec leur pays  
et arracher les champs stériles de la Grèce. Depuis  
fait suffisamment pour constater le développement de la Grèce  
du dehors. Toutes les grandes communautés com-  
merciales grecques établies, à Londres, Manchester,  
Liverpool, en Italie, en France, dans les principa-  
lités, appartenant aux institutions grecques. Tous  
les établissements d'enseignement publics et de l'uni-  
versité sont à leur disposition. Dans  
l'autorité même, dont l'édifice et la bibliothèque  
attestent leur zèle, presque tous les professeurs



ont appartenu à cette catégorie. Les cartésiens,  
qui pendant la guerre portent un double caractère,  
digne de remarque. Ce qu'on appelait la partie uni-  
taire était surtout caractérisé par les sciences  
arithmétiques et représentatives de l'ordre; on qu'  
on appelait la partie politique comprenant surtout  
les éléments d'ordre venant du dehors; mais ce qu'  
a été effacé surtout à cause de la position.  
Aussi après l'établissement d'un certain ordre,  
qui a permis les intrigués politiques des alibosses -  
dans l'académie plus difficile, la grande académie  
un phénomène digne d'étude. Dans les catho-  
chthones détruits, à l'abri en Occident, tous les hom-  
mes, capables enfin de tous les pays grecs ont eu  
cours dans ce petit coin et formaient une recep-  
te de civilisation trop disproportionnée à l'état  
social du pays. Cette divergence dans les qualités mor-  
ales et intellectuelles, dans les aspirations et dans  
les tendances, a établi un contraste qui est loin  
de disparaître. Comme on trouve à côté de  
l'observatoire la chambre d'Hérodote, à côté de  
l'université l'albanaise on trouve se côtoyant les grecs,  
de même dans les plus hautes sphères, dans la  
chambre, on trouve à côté de l'ennemi chef de  
brigade l'homme civilisé; le rusé et avide chef  
de district, le rapace codjabachi, souvent le pharisaïs-  
me à morale jésuitique, à côté du savant con-  
scientieux, de l'homme honnête et éclairé, gé-  
néralisant un spectacle qui s'offre à tous yeux. Dans  
le gouvernement enfin on a vu l'école de l'école  
d'Alipacha de Tabakia, école de celui de l'école  
du Phanar, et l'ancien codjabachi à côté des caristes.



2/ d'un rare mérite moral, intellectuel et politique.

Le roi Othon, homme bien élevé et instruit, mais dont l'éducation politique ne pouvait pas être formée dans le cercle de Bavière et même pas totalement en Grèce, ne arriva pas avec un grand prestige, mais ne d'hommes de grand mérite et surtout avec l'empire. Mais l'incapacité des étrangers, leurs vices, quelques fois coupables, des fautes impardonnables et les intrigues des ambassadeurs, causèrent d'ailleurs trop long d'exposer rien, n'ont pas permis à la Diète bavaroise d'accomplir l'œuvre glorieuse de la régénération de la Grèce.

Cependant le pays doit à cette Diète une organisation régulière et une législation libérale qui, malgré tous les corps d'intérêts, ont établi un ordre incontestable et ont inauguré une nouvelle époque. Mais le gouvernement bavarois, ignorant les affaires du pays, réussit par la politique extérieure, n'était pas à la hauteur de sa mission. Toutes les sources productives restèrent stériles, et la cour avec les étrangers devint le centre absorbant de toutes les affaires. Le sentiment national froissé, les espérances déçues d'une organisation forte et tendant à développer les libertés de la nation, le mauvais état des finances, réprimèrent tous les esprits et la révolution du septembre, précédée de plusieurs révoltes, échoua pour la politique extérieure, relata au nom des libertés constitutionnelles, mais autour de cette idée morale il y avait bien des passions, bien des intérêts matériels, auxquels elle servait de bannière. Le pays n'était pas en ce moment de la civilisation représentée par les grandes villes du dehors, et la constitution n'était pas adaptée aux besoins réels de la nation. Les éléments que la



ne s'abandonner, pour ainsi dire, le fût bien voir et surtout ce  
esprit hostile tendant à exulser tous les latents  
athènes, ce qui priva le pays de bien des lumières et la date  
de nouvelles ténues. Le royaume de son côté entra  
dans une voie funeste; en consacrant la forme  
constitutionnelle, elle eut la gouvernance presque dans les do-  
tains les plus distingués, et absorba jusqu'à la vie  
communale des villages. Parmi ces pays où il y avait  
à côté des rochers, des cités, des cités et palais, et  
l'influence d'une royauté épanouie et absolue et  
toute prospère. Mais cette influence n'a été  
à former une partie de la forme des rochers, mais quel tort  
les places ont été cédées comme prix de leur service  
mieux. C'est alors qu'une partie de la corruption  
ou ne se résolvait pas en abusivement d'orient: on  
voit bien que jusqu'à lors quelques nobles, comme  
système, mais de rochers et étaient des illustres  
de la renaissance. <sup>En 1821</sup> Les plus parts des barons du royaume,  
pour la royauté dût on crut devoir de servir à  
mieux d'un autre système que leur souplesse et sou-  
vent leur nullité, car la royauté ne valait que  
des organes et les milices indiennes devaient les  
mieux un instrument pour frapper les électeurs,  
voie funeste qui ne valait ni corps d'élèves la  
plus dangereuse de l'administration. Mais les person-  
nes capables ou gouvernements augmentent et  
général, et ce que la royauté, moralement respon-  
sable, n'est pas faire les services possibles sans le  
très transparent de la constitution. Un malin  
général se fait sentir; la royauté carait une sou-  
veraineté, les forces, et une manière de danger elle se  
trouve isolée; les forces mais l'organe exploitée

s'abandonner, et la renaissance n'avait besoin que d'une  
extensive pour élargir, car elle était d'extension  
et générale; son idée morale était une grande  
véritablement libérale, pour l'autorité qui n'avait  
la morale et la vérité; une royauté ne pouvait  
la constitution, d'augmenter un autre d'intrigues et  
des dictateurs privés de la nation. Mais de cette  
de l'augmentation les intérêts les plus sordides, les  
les plus coupables qui allaient s'étrangler et  
les prisonniers les plus abjects, pour la constitution, analysé  
un nombre considérable de patriotes, de rochers, fut l'œuvre  
de la plus fidèle. Ceux qui s'étaient tenus de l'in-  
fluence de la royauté de rochers, avaient  
les rochers, ceux qui n'avaient pas  
l'organe, la loi sociale seules pour la royauté  
la constitution d'une constitution, formée  
ordre ou un second de personnes qui s'occupaient  
gouvernement et se disputaient les dépouilles de la nation  
pour la Grèce et les honnêtes gens qui ne manquaient  
le pays, qui mais qui au général ne sont pas des hon-  
nêtes d'action furent écartés; le plus d'autorité  
fut faite aux pieds, on fut bachelier pour cette  
parlementaire qui devint le fléau du pays et  
mieux de même tout la royauté. Mais la société  
et la nation au général était fatiguée de ces  
bégayements et l'œuvre de la nouvelle royauté  
neut être la même, si elle avait le droit de  
de d'autorité qui n'avait pas la société  
la reconnaître et qui pourraient la représenter. Je  
vous envoie expressément de votre royaume cette belle  
de la nouvelle royauté qui ne n'est malheureusement  
mais les échappés; mais les rochers



ne se rencontrant que deux fois.

Le comte d'Artois, dans sa lettre contre l'apparition  
dit libéral au Danemark, a acquis le sentiment d'indignation  
qu'ont contre les trois royalistes que l'état de  
la France ne pouvait que froisser. Il se trouva  
donc lui tout d'abord en lutte, sous plusieurs rapports,  
avec l'idée morale de la révolution d'Octobre,  
idée d'ailleurs, avant nous dit, étouffée sous la torche  
des passions et de l'indignation représentée par les  
maquillots de la Constitution. Des circonstances fa-  
vorables le mirent en contact avec des personnes qui  
affaiblirent ses principes, mais qui en réalité ne vivaient  
qu'à l'exploration de la nouvelle royauté, comme ils a-  
vaient déjà exploré la royauté de Louis. Par là le  
comte se trouva le chef d'une école, et par là il se trouva  
s'opposer à ses intérêts et à ses passions, et se condamner  
à un aveuglement et à une partialité qui s'aggrava  
pour plus nettement cette lutte où la royauté de-  
vrait s'effaillir et finalement s'écrouler et s'  
lever bien plus vite que la précédente.

Un roi jeune, sans expérience, ayant une  
éducation encore incomplète, l'écrit des courais-  
sances nécessaires à un roi, ayant long temps vécu  
sous une royauté disciplinaire qui ne lui permet-  
tait pas de donner ses opinions de cœur qu'il regardait  
comme superflues en langage et en expression;  
donc d'une bonne foi naturelle; un tel roi offrait  
des conditions très favorables pour être corrigées  
par ceux qui l'entouraient. Son bon cœur même  
et le sentiment de l'honneur militaire faisaient pour  
lui une défense de plus. Mais je ne saurais que dans  
une lettre vous citer des noms et des faits qui pourraient



3/ edeiner parp'a l'edidance la situation que j'a cherché à vous  
faire comprendre. Le pape vient le jour où la comète doit partir,  
et ce fut une nécessité; mais ceux qui la soupçonnent et qui  
seuls, en prophétisme ne sont pas malheureusement guetés  
avec lui, et la situation en est devenue plus. La comète a  
commencé des fentes très graves qui ont commencé des malheurs  
et ont fait grand tort à la royauté; mais c'était des hommes  
honnêtes qui aimaient le roi. Celui-ci reste aujourd'hui entre  
les mains de l'ultra-gauche pour la comète fait la chose; les choses  
donc se sont malheureusement changées. Un roi faible qui person-  
nellement est le plus constitutionnel du monde; une certaine  
entourage plus visible, depuis qu'il est plus couvert par  
la comète, mais non pas moins connu, qui ne se mêle  
que trop des affaires et qui rappelle les temps du roi Othon,  
après le prestige et une certaine idée d'insolence; une  
chambre représentant la Chambre aristocratique et celle  
maintenant, enfin les classes de personnes, qui à la faveur  
de l'influence de la royauté déchue et au milieu de  
la corruption, tout devient, le fléau du peuple et du  
roi, qui font tous les vices de honnêtes gens; une  
chambre de 400 députés par bandes, qui ont appelé parties,  
quoique elles ne représentent ni gouvernement ni aucune  
principe, ni idées morales; qui s'unissent et se défont.  
Leur non s'arracher les nouvelles de la Grèce; qui font  
et défont les ministères, et qui ont arraché à la royauté  
jusqu'à cette prérogative incontestable de nommer  
les ministres, et le second ministère est composé  
des membres secondaires d'été; un roi par deux chefs  
de parti, dont aucun n'est assez fort pour venir avec  
un pouvoir; une défectuelle effrayante; une décompo-  
sition complète de l'administration, jusqu'à dans les  
communes qui sont toutes depuis guettées avec un œil de



leurs autorités légales; le bourgeois s'apprête à porter de la capitale, voilà notre situation!

Avant d'aborder les questions qui se posent, il y a-t-il à faire? cette seconde question n'a aucune autre je vais vous traduire sans notice que j'ai écrit au grand a la demande d'un de mes amis d'Étranger qui des liant moi-même d'un état de nos affaires.

"Le roi Georges a cause de son âge et de son infirmité ne n'est pas en état de penser et d'agir le bien-être et pour la propre conviction; en tout cas il veut le bien d'être guidé; étant libéral à une certaine limite, sur tout à bord d'un univers de justice, il veut avec une obéissance militaire les conseils et la opinion de ses guides. Son propre caractère, sa bonne foi, son caractère d'obéissance passive. il est donc clair que son succès dépendrait exclusivement de la qualité des personnes qui seraient ses guides. Jusqu'ici j'ai vu il était guidé par le comte; en l'absence il est guidé par son maréchal de cour M. S. Lortie. Les conseils du comte furent d'ailleurs et invariables au roi; après long temps j'ai eu souvent la cause que j'ai commencé à comprendre: c'est que le comte représentait les opinions sur les affaires grecques et sur les personnes un maréchal de cour. en effet le comte avait besoin d'être conseillé sur les affaires grecques qu'il ignorait totalement: l'homme qui naturellement l'approchait le plus était M. Lortie. En outre le roi, après son arrivée, celui-ci et le comte furent entourés de familles parentes du maréchal, qui pour s'attacher les bienveillances royales et éviter trop cette circonstance. Enfin on remarque qu'après le départ du comte, lorsque le maréchal seul est écouté, on voit la même politique. l'influence

de ce même de la cour sur la vie des ministres, <sup>devenue</sup> plus évidente, le dernier ministre fait ses rapports dans la salle d'attente du maréchal; et le maréchal de la guerre actuel y est entré à la demande du maréchal, pour il est ami d'un d'un parent spirituel, George Lortie, ministre et bandid, il y a quelques années. Si le roi se donne aux conseils de son guide qui que ce soit, c'est qu'il est de bonne foi et ne pourrait pas croire qu'il est un homme d'élite: j'ai vu à ce point pour que le président du ministère précédent se dit à plusieurs occasions que le roi Georges a des talents qu'on ne remarque pas dans les ministres ou il est effrayé d'une influence étrangère; et qu'il pourrait regretter s'il était dégoûté de ses conseillers secrets et irresponsables, pour qu'il évite la déception et il cède lorsqu'il paraît à comprendre la vérité. Je crois maintenant de vous donner quelques informations sur le caractère des conseillers du roi et sur leurs conseils. Le comte paraît être guidé comme un homme arriéré et plutôt despotique que libéral; au tel homme n'était pas propre à devenir le conseiller d'un prince élu par une révolution, qui s'élève après cela ce que le premier docteur se'était pour constitutionnel, mais absolu pour la former constitutionnelle. En effet tant l'aperté ~~politique~~ cette politique arriérée ne se concilie pas avec la science que la nature des choses exigeait au conseiller du jeune roi, je ne pense pas que <sup>même</sup> l'intérêt de la Grèce exigeait, car en admettant que la Grèce n'était pas même pour la constitution, la politique du comte était <sup>encore</sup> invariable, parce que la question de la constitution devrait être résolue avant l'acceptation du roi. mais du moment qu'il a accepté une couronne constitutionnelle d'un état par la constitution



devrait être dirigée par les constituants, la politique du roi  
Georges devrait être passive. En outre le roi Georges  
en acceptant cette couronne, que le roi Othon avait  
perdue par sa révolte et était d'un constitutionnel, peut devenir d'  
Europe et devant le nation grecque l'obligation de suivre  
une voie toute opposée. Pour nous faire connaître  
la politique du comte, il suffit de vous citer le jugement  
des Débats sur le message trop connu du 6<sup>e</sup> / 18 Octobre  
1864. Cette politique était appliquée au nom du roi Georges;  
mais le comte commet encore des fautes, trois-grades sous  
le choix de ses organes. et le mauvais choix exerce une  
mauvaise application d'une mauvaise politique.  
La royauté passive laisse le jeu d'une bonne indus-  
trie, ce qui est tout aux Français. Les emplois devraient  
être le prix des couronnes et en son mot toutes les branches  
du service public feraient un bon service. La conviction  
générale en Grèce est que le comte, qui est peut être bon  
courageux ou autre chose, n'est point une bonne  
politique. et par là même une faute grave de la Cour de  
Copenhague de confier la conduite du roi Georges à  
un homme de bourgeois ou non, ou à un homme d'  
état. Le choix des organes est totalement l'œuvre  
de M<sup>r</sup> Louvet; mais celui-ci est un homme très sage  
et très habile à diviser les rois de leurs peuples. Il fait  
longtemps aide de camp et maréchal de Cour du roi  
Othon, pendant les premières années de son règne, et  
il le rendit de bonne heure antipopulaire. C'est un  
secret jusqu'à ce jour pourquoi le roi Othon la ren-  
voie tout à-coup; on croit aujourd'hui qu'il manque  
à ses devoirs envers la famille royale.

Le marabout appartient à cette classe d'espèces  
peu communes, qui pour plusieurs raisons est très multiplifiée

[illegible]



4 Elle affecte d'être aristocratique sans posséder les  
attributs de l'aristocratie; en effet elle se  
est restée riche, indépendante, réflé-  
cieuse; elle est sans tradition; et ne se reconstruit que  
pour une éducation de la classe moyenne et haute, et  
se est naturellement exclue du parlement, et par  
conséquent elle est trois parties distinctes le système con-  
stitutionnel. Les organes dont elle se compose sont  
des, au contraire attribut trois indigènes, car il s'agit  
de dégrader la constitution. Ainsi, faisant il est prêt  
à élire et à imposer une loi de répression qui les  
financiers au tout dévoués; à renvoyer la constitution  
à s'approprier le pouvoir législatif et à gouverner par  
des ordonnances; à régler les affaires des colonies  
sans loi, à dégrader le conseil des ministres, à dégrader  
c'est à dire au grand déshonneur; à bouleverser tout le  
système, à falsifier les lois constitutionnelles de l'insti-  
tution et en maintenant des ministres sans ordonnances  
réguliers.

Le conseil des ministres placé et conservé au pouvoir  
de conseils organiques fut obligé de maintenir une loi  
d'appropriation des fonds, au point que les ambassadeurs  
eurent des difficultés de représentation et leur langage  
en fut affecté. Le premier Jules, enfin, qui se donna  
pour fait accompli, et au protestantisme contre cet  
état de choses. La nation touchait à un despotisme  
qui aurait éclaté si les puissances influentes ne l'  
arrêtaient pas, et si l'exemple que n'est aucun paté  
qu'on le dit turbulent.

Je ne nie pas que la nation française contribue  
de sa part au mal que je décris pour les organes en  
elle offrir; mais cette observation ne s'adresse en rien  
la responsabilité du conseil, puisque les ministres







Alors la cour s'éloigna de l'opposition, quoiqu'elle fut d'avis  
de Deligiorgi qui avait formé la première majorité de  
l'opposition. Elle voulait effrayer une majorité en  
dehors de la chambre; mais elle ne réussit point.  
C'est alors que se forma la nouvelle majorité Deli-  
giorgi qui ne peut rester plus de 13 jours, parce que  
les intrigues du maréchal forcent à quitter le président de  
la chambre et M. (communiément), continuèrent tou-  
jours, ainsi que les espérances de la cour qui en vi-  
vaient ne pouvaient pas de la fondation du roi, ce qui  
amena une forte coalition contre lui dans la Cham-  
bre. Cette élection fut regardée comme injuste  
et dans plusieurs provinces il y eut des manifesta-  
tions; on eut même jusqu'à l'envoyer le roi par des  
adresses et prier de démissionner à la chambre.  
Mais la formation de la majorité actuelle expose au-  
vantage la cour. En effet non seulement il fut  
formé dans la salle du maréchal, mais il comprit  
des personnes faibles de nullité et ne pouvant  
rien de bon. Dans les circonstances exceptionnelles un  
conseiller même aurait conseillé le roi de ne  
pas participer à la lutte des partis, et de laisser  
son gouvernement lutter librement. Une telle co-  
alition aurait plusieurs mauvais résultats: les fré-  
quents changements n'auraient pas eu lieu, parce  
qu'il y a toujours le résultat des espérances, que les  
questions politiques ne seraient de la cour: on bien la  
responsabilité <sup>en</sup> retomberait sur les partis et non  
sur le roi; enfin le roi serait en état  
de prendre quelque initiative pour apporter un re-  
mède, le pays y aurait applaudi, et le roi George  
aurait été capable, dans les circonstances difficiles



5 de former usage de ce qu'on ne pourroit pas lui confier la constitution. Et puis sur une constitution la responsabilité tombe également sur la Chambre et sur la royauté. Le coup, il est vrai, s'intéresse peu à la Chambre, mais il s'intéresse beaucoup à la royauté; c'en pour quoi il est abattu, car le coup est royaliste mais en même temps très jaloux pour ses libertés. ?

Voilà ce que j'aurais à vous dire. Maintenant vous me demandez tout naturellement ce qu'il y aurait à faire. Une occupation militaire ~~ou~~ excellent seulement une préoccupation matérielle, mais elle n'organise rien. Une occupation militaire et politique offre trop de complications extérieures et trop de dangers. Si nous nous occupons d'extérieurs et d'intérieurs ne s'opposent pas à ce que la France soit privée de ses libertés qui chez nous n'auraient d'égale en liberté, j'aurais souhaité à mon pays un gouvernement paternal. Je le regardais comme un bonheur, d'il y avait à la tête un homme capable de remplir la bonne rôle du dictateur national. Mais ~~est-ce~~ la question que nous nous posons est bien <sup>à résoudre</sup> difficile à cause de la persécution et de l'indignité du roi George. Sans cela j'aurais sans hésiter conseillé qu'il restât intact dans ce qui se passe. mais il ne voudrait le poids d'une responsabilité; cette conduite auroit beaucoup d'influence celle des hommes d'état. Mais le roi George a besoin d'un conseiller. En effet ne serait-il préférable qu'il ait un conseiller bien choisi plutôt qu'un témoin pour la première partie des courtisans? Le conseiller serait responsable si nous








de tout ce que je vous envoie, et de la bienveillance  
de ceux de vos connaissances qui ont voulu de moi.  
Mais ne me faites pas pour vous obéir que si vous n'en  
avez pas le temps que vous me demandez.

Mais pour moi, de mille amitiés, de  
votre fille, vous tout honneur, de  
dame que vous avez conservé d'elle, vous savez  
que si elle est si bien, si elle est de vous, mais  
et que vous n'avez pas de vous de connaissance  
de elle, elle n'est pas de vous de retour  
de elle.

Les vus embarras cordialement se  
mis

vous devoué

 *Y. de la Roche*

P.S. Croquez vous faire plaisir en vous faisant  
monnaie ma lettre le plus tôt possible, non seule-  
ment de ce que j'en ai fait de copies, mais de ce  
d'être dans votre. Vous m'obligerez beaucoup  
si vous voulez bien me la rendre si elle n'est  
vous est plus nécessaire, ou bien m'en envoyer  
une copie.